Line of the heart

by CountingStar

Category: Hobbit
Genre: Drama, Romance
Language: French
Characters: Frerin, FÃli, KÃli, Thorin
Pairings: FÃli/KÃli, Thorin/Frerin
Status: In-Progress
Published: 2016-04-11 03:20:17
Updated: 2016-04-15 12:11:46
Packaged: 2016-04-27 19:05:31
Rating: M
Chapters: 3
Words: 11,810
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: La lignÃ©e de ThrÃ³r a survÃ©cu Ã la Bataille des Cinq ArmÃ©es. Erebor s'anime sous le rÃ¨gne de Fili CriniÃ¨re-de-lion, cÃ©lÃ¨bre guerrier ambidextre, neveu de Thorin Ã‰cu-de-ChÃªne, et la tutelle de DaÃ¯n Pied-d'Acier. La douleur des pertes et la folie de l'or se mÃªleront aux sentiments interdits et au retour du frÃ¨re exilÃ©, Frerin, pour une ascension troublÃ©e du plus grand royaume nain.

1. Couronnement et dÃ©part

/!\ Cette introduction va Ãªtre un peu longue /!

Je suis trÃ¨s contente, aprÃ¨s mÃ»res rÃ©flexions, de vous proposer une petite histoire qui me trotte en tÃªte depuis un moment. Je sens que je vais m'Ã©clater !

L'univers :

Le Hobbit, un mixe entre livres de Tolkien et films de Jackson, puisque dans tout ce que j'ai lu (m'Ã©tant documentÃ©e autant que possible), j'utilise des sites et bouquins qui croisent les versions.

Le rated :

M, pour une tension sexuelle dans les premiers temps, ensuite sÃ»rement plusieurs slash et quelques lemons (mais je fais de le soft). Il est question en tout cas d'inceste entre homme, pour ceux que Ã§a mettrait mal Ã l'aise.

Les personnages que j'utilise :

[ThorÃ¯n II/FrÃ©rin], [Fili/Kili], Dis, DaÃ¯n II pour l'essentiel + un OC prÃ©sent et deux autres mentionnÃ©s. Je mentionne Bilbo, les

membres de la compagnie parfois.

Leur physique :

h.t.t.p.:/ / image . noelshack fichiers/2016/14/1460323711-h . png : (de gauche Ã droite) RÃºnli (pÃ¨re de Kili et Fili, qui est dans ses bras), Dis, ThorÃ¯n, FrÃ©rin (frÃ¨re de ThorÃ¯n et Dis). C'est une image que j'ai modifiÃ©e avec une photo de theevilpickle sur tumblr, pour le pÃ¨re des p'tits princes, et une autre mais quand j'ai cherchÃ© l'auteur, la page avait Ã©tÃ© supprimÃ©e... Alors je n'ai pas pu citer de nom, mais ces chefs-d'Å“uvres ne sont pas de moi !

h.t.t.p.:/ /orig11 . deviantart 6140/f/2013/151/b/2/thorin_and_frerin_by_deelane-d5zn6vl . j p g: D'abord FrÃ©rin Ã gauche, qui nous fait admirer sa musculature, et ThorÃ¯n qui se marre. Je trouve qu'elle illustre bien le lien entre les deux, les visages aussi, la ressemblance... VoilÃ , c'est eux pour moi. L'image est appelÃ©e Thorin and Frerin by Deelane sur Deviantart.

h.t.t.p.: / / image . noelshack fichiers/2016/14/1460323721-l . p n g : Le personnage de Dis. J'ai trouvÃ© cette image parfaite de lucife56, appelÃ©e Grief - Dis et l'ai un peu foncÃ©e au niveau des cheveux.

h.t.t.p.:./img09 . deviantart 9166/i/2015/092/5/3/fili_and_kili_by_seraphimcrystal-d822j50 . p n g : Cette image de Fili et Kili que j'aime beaucoup pour la faÃ§on dont Kili a tressÃ© ses cheveux, sa barbe, ainsi que leurs couronnes respectives (mÃªme si celle de Fili sera celle d'Erebor, et donc de Thorin pendant un moment), c'est bien reprÃ©sentatif de la tÃªte qu'ils auront dans cette histoire. C'est une image de SeraphimCrystal, intitulÃ©e Fili and Kili sur deviantart.

h.t.t.p.: / / 9e3c/th/pre/i/2013/097/f/7/mommy_dwarf_and_baby_gimli_by_yorikosakakibara-d60typ6. p n g : la femme et le fils de FrÃ©rin (que vous dÃ©couvrirez plus tard, je ne peux pas en dire plus).

Bonne lecture !

**Lexique : **

*** _Bundbaraz, le nom de la petite mine dans laquelle s'est rÃ©fugiÃ© Frerin, signifie, en K__huzdul : tÃªte rouge ou tÃªte rougeoyante. C'est une montagne dont la pierre Ã des reflets rouge, d'oÃ¹ son nom, et que j'ai inventÃ© comme vous vous en douterez. _**

* * *

><p>Des torches enflammÃ©es bordaient le chemin de pierres qui, en douce pente, serpentait jusqu'aux sous-sol et caves d'Erebor. Le lourd manteau sur ses Ã©paules lui paraissait plus Ã©crasant Ã chaque pas, l'Ã©cho de ses bottes plus rÃ©sonnant, l'air plus Ã©touffant. Bien que la tempÃ©rature ambiante Ã©tait telle qu'on l'attendait au cÅ“ur d'une montagne aux flancs enneigÃ©s, sa peau s'Ã©tait couverte d'un film humide, des goÃ»tes, sous sa tunique richement ornÃ©e, dÃ©valaient sa colonne vertÃ©brale. Son cÅ“ur, au

creux de sa poitrine, battait plus intensÃ©ment que jamais, dÃ©cidÃ©, semblait-il, Ã dÃ©montrer qu'il Ã©tait bel et bien en place, fonctionnel, ce dont il n'aurait pas jurÃ© quelques jours auparavant, quand la lame de Bolg lui transperÃ§ait l'abdomen, frÃ´lant de trop prÃ¨s l'organe vital. Ses mains, fermement accrochÃ©es Ã son imposante ceinture, elle-mÃªme entourant sa taille, trÃ©mulaient. Sa bouche Ã©tait Ã l'image du Dernier DÃ©sert, dans l'extrÃªme-est, et le tout allait de mal en pis.<p>

Un grande inspiration gonfla ses poumons, bomba son poitrail, et une main s'abattit sur son Ã©paule, la faisant tressaillir. Ses pupilles pÃ¢les suivirent le mouvement de son menton, qu'il dÃ©plaÃ§a lÃ©gÃ¨rement vers la gauche, de faÃ§on Ã tomber dans l'Å“illade rassurante des yeux bruns de son frÃ¨re. TrÃ¨s Ã©lÃ©gant, trÃ¨s digne, Kili marchait Ã ses cÃ´tÃ©s, silencieux. La bataille et son dÃ©nouement lui avaient confÃ©dÃ©rÃ©s un petit quelque chose de plus adulte, dans son regard, dans ses maniÃ¨res, ses gestes. L'expression de ses traits Ã©tait grave et terne, sans que cela ne soit bien Ã©tonnant, lui-mÃªme devait tirer une tÃªte de six pieds de longs. Toute la vigueur, l'insouciance de leur jeunesse envolÃ©e. Il eut mÃªme la surprise de constater que deux tresses ornaient Ã prÃ©sent le dessus de ses lÃ¨vres, similaire Ã sa propre moustache, ajoutÃ©es Ã une autre qui nouait sa barbe en une tresse entrecoupÃ©e de perles de mithril, ainsi qu'en avait l'habitude, selon les dires de leur mÃ¨re, leur oncle, ThorÃ¯n, sous le rÃ¨gne de ThrÃ¡in.

Chacun d'eux avait tentÃ© au mieux de faire honneur Ã leur lignÃ©e, Ã leur aÃ®nÃ©. C'Ã©tait un grand jour. Ils revÃªtaient leur tunique royale respectives, d'un magnifique cobalt pour lui, d'un sublime malachite pour son frÃ¨re, et toutes deux finement ouvragÃ©es de fils d'argent. Ils arboraient les plus beaux bijoux que leur imposait leur rang, multiples bagues serties de joyaux, pierreries intÃ©grÃ©es aux complexes tresses dans leurs cheveux. Et ils descendaient Ã prÃ©sent, l'allure mesurÃ©e, escortÃ©s d'un cortÃ¨ge de guerriers et de rares habitants de la montagne, en direction du tombeau royal. Un bien curieux endroit pour la cÃ©rÃ©monie Ã laquelle on les attendait.

En effet, aujourd'hui Ã©tait le jour, amer plus que glorieux, de son couronnement. La montagne accueillait un nouveau souverain : Fili CriniÃ¨re-de-lion, Grand Roi sous la montagne.

Les premiÃ¨res dorures de la grande chambre funÃ©raire, sur lesquelles l'Ã©clat des flammes semblait danser, se dÃ©voilÃ¨rent lentement Ã leurs yeux. L'Ã©norme caverne, composÃ©e d'un plateau et d'une voÃ»te de pierre lisse, taillÃ©s avec plus de soin que n'importe quelle autre piÃ¨ce de la ville enfouie, Ã©tait magnifique. Douloureux contraste avec la fonction qu'elle remplissait. Dans les parois, l'Ã©clat, tantÃ´t rougeÃ¢tre, tantÃ´t blanchÃ¢tre, des minerais prÃ©cieux, telles les Ã©toiles par une nuit d'Ã©tÃ©, Ã©tincelaient de majestÃ©, s'ajoutant aux modestes statuettes d'or Ã l'effigie des dÃ©funts dans un spectacle macabrement ravissant.

Les jambes chevrotantes, la gorge nouÃ©e, le prince interrompit la marche, immobile sur le seuil de cet illustre endroit. Ses paupiÃ¨res tombÃ¨rent devant ses yeux, les doigts glissÃ¨rent de son Ã©paule et il prit une nouvelle grande bouffÃ©e d'air. Les paroles de son oncle quant Ã sa posture, sa dÃ©marche, son attitude, emplirent ses pensÃ©es, concentrant son attention sur les dÃ©tails, insignifiant entre d'autres occasions mais Ã©lÃ©mentaires Ã cet instant, de son

apparence. Subtilement, il redressa et dilata le buste, carra les Ã©paules, corrigea son port de tÃªte, lissa l'expression de son visage, puis il rouvrit les yeux et avanÃ§a, le pas franc, en direction de sa mÃ¨re, Dis, fille de Thrain, qui lui tendait une main, le faciÃ¨s glacial. ArrivÃ© Ã sa hauteur, le jeune nain courba l'Ã©chine et effleura de ses lÃ¨vres le dos de cette main, l'Å“il attentif Ã l'Ã©tincelle de compassion, de douceur, dans ceux de sa mÃ¨re, sa reine, avant de s'Ã©loigner et de prendre place un peu plus loin, aux cÃ´tÃ©s de DaÃ¯n Pied-d'Acier, son dÃ©sormais mentor et tuteur.

Les deux parents, Ã©paule contre Ã©paule, faisaient face Ã une foule ordonnÃ©e et aphone de soldats, combattants, mÃªlÃ©s aux quelques civils parvenus Ã la montagne depuis sa reprise aux griffes du dragon. DerriÃ¨re eux, lÃ©gÃ¨rement en retrait, se tenaient, selon leur Ã©chelon : D'abord, sur leur droite, Dwalin, maÃ®tre d'arme de la citÃ©, puis Kili, second hÃ©ritier et, sur leur gauche, Balin, conseiller du roi, ainsi que Dis. Tout Ã©tait conforme Ã ce qu'on lui avait enseignÃ©, toute son enfance, dans le dessein de le voir prÃªt l'heure venue. Toutefois, il ne l'Ã©tait pas. Personne n'Ã©tait prÃªt, si jeune, Ã Ãªtre roi. Il dÃ©glutit pÃ©niblement lorsque, enfin, le monarque des Monts de Fer amorÃ§a un pas en avant et prit la parole, d'une voix pleine de son accent nordique.

Â« Peuple d'Erebor, nains du clan des Longues-Barbes, amis et frÃ¨res, nous sommes ici, rÃ©unis, pour coiffer celui qui en est digne de la couronne et du titre de Grand Roi sous la Montagne.Â» Clama-t-il dans le mutisme gÃ©nÃ©ral, rÃ©coltant quelques vaillantes approbations. **Â« De lourds sacrifices furent nÃ©cessaires Ã la reconquÃªte de ce royaume, de nombreux guerriers tombÃ¨rent et parmi eux, le roi d'Erebor. ThorÃ¯n Ecu-de-ChÃªne, fils de Thrain, fils de Thror, frÃ´la la mort pendant l'ultime assaut de cette grande bataille et, grÃ¢ce Ã cet... Ã‰tonnant cambrioleur, ami des nains, Hobbit sauveur de notre peuple, son sort est Ã prÃ©sent entre les mains de Mahal, qui dÃ©cidera ou non, de nous rendre le souverain le plus noble qu'il m'eut Ã©tÃ© donnÃ© de cÃ´toyer.Â»**

Le nain, de concert avec le futur roi, ne surent contenir un regard en direction de la table de granit, juste derriÃ¨re les lignes qu'ils formaient, oÃ¹ reposait, cernÃ© de deux gardes armÃ©s, le corps inanimÃ© de leur cousin, leur oncle, leur frÃ¨re, leur ami.

Ses longues boucles sombres formaient un halo autour de sa tÃªte, les traits plus serein qu'ils ne le firent jamais de son vivant, la peau blafarde. Les paupiÃ¨res closes, on l'eut volontiers cru assoupi, bien qu'il s'agisse, en rÃ©alitÃ©, du sommeil le plus incertain qui soit.

Fili n'avait aucun mal Ã se remÃ©morer les derniers instants oÃ¹ la vie l'habitait encore. Ils se battaient contre gobelins, orques pÃ¢les, crÃ©atures hideuses et indÃ©terminÃ©es, enragÃ©s, avides de sang et de vengeance. Ils Ã©taient parvenus Ã cette tour qui surplombait le champ de bataille, Thorin en premiÃ¨re ligne, Kili, Dwalin et lui sur ses talons. Ils furent confrontÃ©s, Ã leur arrivÃ©e lÃ -haut, Ã un instant de doute, seuls, le regard hagard, les sens Ã l'affÃ»t, et furent encerclÃ©s sans mÃªme le temps d'un sursaut, pris en tenaille dans un combat dÃ©loyal. Les sous-fifres ne leur rÃ©sistÃ¨rent pas bien longtemps, tout du moins la premiÃ¨re vague, et arriva Bolg et Azog eux-mÃªmes. Ils se firent rapidement dÃ©passer, quoiqu'ils combattirent vaillamment. ThorÃ¯n faisait

tournoyer Orcrist, fendait l'air plus rapidement, plus violemment qu'il ne l'avait vu faire de sa vie. Dwalin ne laissait aucun rÃ©pit Ã ses adversaires, et Kili et lui combattaient dos Ã dos, comme ils l'avaient toujours fait, dÃ©fendant les angles morts et faiblesses de l'autre. Ils ne furent peut-Ãªtre pas assez offensifs, ou simplement trop peu nombreux, mais l'issue du combat devint inÃ©vitable. Le duel entre Thorin et l'orque pÃ¢le faisait rage, de mÃªme que celui que livraient les deux frÃ¨res et Dwalin aux redoutables guerriers dont la Profanateur s'Ã©tait entourÃ©. Ils parvinrent, de leur cÃ´tÃ©, Ã Ã©carter suffisamment la menace pour que, Dwalin continuant l'Ã©radication Ã la hache de tout ennemis passant Ã sa portÃ©e, les hÃ©ritiers de Durin se prÃ©cipitent au secours de leur oncle. Ils s'engagÃ¨rent Ã leur tour, toutes dagues et Ã©pÃ©es dehors, avec la force du dÃ©sespoir dans la lutte. Ils exÃ©cutaient une sinistre chorÃ©graphie, une danse mortelle, sous une pluie Ã©carlate. Tels deux fauves, ils n'eurent aucune trÃªve, ni pitiÃ©, pour dÃ©fendre celui qui Ã©tait plus proche du pÃ¨re que du prÃ©cepteur. Mais celui-ci s'Ã©croula, l'essence de la vie s'Ã©coulant hors des plaies bÃ©antes qui recouvraient son corps. Ils se crurent perdus, assommÃ©s de chagrin, les entrailles tordues de crainte. Ils ne pouvaient le perdre, il Ã©tait le roi sous la montagne ! Leur sang ! Celui qui avait si cher payÃ©, donnÃ© plus que quiconque - une vie entiÃ¨re ! - pour retrouver ce royaume !

Ils ne connurent toutefois pas un sort plus glorieux. Une lame le transperÃ§a le premier, tandis que Kili Ã©tait aux prises avec une dizaine de crÃ©ature et qu'Azog gisait plus loin, tombÃ© en mÃªme temps que ThorÃ¯n. Le bout de mÃ©tal fouilla son estomac, juste sous la poitrine, douloureusement proche du cÅ“ur et des poumons. Il fut alors jetÃ© contre le corps de son oncle, incapable de reprendre une seule inspiration, le sang gisant en torrent sur son ventre et affluant dans sa bouche. Ce furent, Ã n'en pas douter, les minutes et les heures les plus longues de sa vie. Il peina mÃªme Ã voir tomber, une poignÃ©e de minutes plus tard, son propre frÃ¨re, de l'autre cÃ´tÃ© de la dÃ©pouille qu'ils s'Ã©charnaient Ã prÃ©server, le flanc lacÃ©rÃ©, Ã©puisÃ©. Et il ne put garder les yeux ouverts suffisamment longtemps que pour voir un Ã©clair de lumiÃ¨re blanche, qu'il prit d'abord pour un signe d'AulÃ«, et la silhouette du Hobbit alors que l'obscuritÃ© se refermait sur lui.

Il apprit ensuite, sur une couchette de fortune, enturbannÃ© de bandelettes mÃ©dicales des pieds Ã la tÃªte, qu'il devait la vie Ã ce Hobbit. Bilbo s'Ã©tait dressÃ© entre les assaillants et leurs cadavres, se jetant dans la gueule du Warg pour les Ã©pargner. Le magicien, Gandalf, Ã©tait arrivÃ© Ã temps pour le voir tomber, bien mort pour sa part, et sauver, d'un coup d'Ã©clat seulement digne de lui, les trois descendants de Durin agonisants.

Leurs blessures Ã©taient prÃ©occupantes mais pas mortelles et, il n'aurait cru le dire un jour, mais il devait son rÃ©tablissement aux soins des elfes. Ceux-ci s'Ã©taient empressÃ©s d'ajouter leurs talents Ã ceux de Gandalf pour sortir d'affaire les deux jeunes frÃ¨res nains, les princes d'Erebor qui s'Ã©taient si bien battu pour leur roi. NÃ©anmoins, ce dernier n'eut pas la mÃªme chance. Ses blessures Ã©taient plus importants, son dÃ©clin ayant durÃ© davantage que le leur, et ils ne purent le faire revenir Ã la vie.

Pourtant, par un heureux miracle, ils parvinrent, de ce qu'ils en dirent, Ã le plonger dans un Ã©tat d'entre-deux. Leur oncle n'Ã©tait ni vivant, ni mort. Il patientait, non pas dans les halls aux cÃ´tÃ©s

de ses ancÃªtres, mais plutÃ´t pour une sorte d'entretient particulier avec Mahal. C'Ã©tait ainsi qu'il choisissait de se reprÃ©senter cet incroyable sommeil. Et Gandalf, pour derniers mots Ã ce sujet, avait seulement dit: _Â« Thorin Ecu-de-ChÃªne se rÃ©veillera quand le destin dÃ©cidera que le moment est venu.Â»_ Ils avaient alors apportÃ© son corps dans cette salle, aux confins de la montagne, sous une surveillance accrue, et ils dÃ©posÃ¨rent l'Arkenstone sur sa poitrine. Celle-ci Ã©tait rÃ©putÃ©e pour avoir un Ã©trange lien avec le balancier de la vie et de la mort et ils songeaient, peut-Ãªtre naÃ¯vement, que l'Ã©nergie qu'elle dÃ©gageait pourrait lui Ãªtre utile. Ceci dit, mÃªme sans cela, elle lui revenait de droit exclusif et personne n'eut la moindre idÃ©e de la lui dÃ©rober, mÃªme dans la semi-mort qui l'entourait.

Â« Je te nomme, Fili, fils de Dis, fille de ****Thrain**, neveu de Thorin Ecu-de-ChÃªne : Grand Roi sous la Montagne.Â»** Scanda la voix de Pied d'Acier qui, Ã ses cÃ´tÃ©s, semblait avoir fait fi de son absence et continuÃ© la cÃ©rÃ©monie.

Il papillonna des yeux, Ã©garÃ©, avant que son frÃ¨re et sa mÃ¨re ne l'incitent, d'une pression sur chaque Ã©paule, Ã ployer les genoux, pour se faire coiffer, religieusement, dans un silence coi, de la lourde couronne qui l'incombait Ã prÃ©sent. Et, alors qu'il se redressait peu Ã peu, Kili s'avanÃ§a Ã son tour, dÃ©gaina son Ã©pÃ©e et la brandit face Ã la foule, Ã©levant la voix pour dÃ©clamer :

Â« Longue vie au roi ! Â»

BientÃ´t entonnÃ©, tel une hymne, par la foule entiÃ¨re. Il se retourna vers son acolyte, son prÃ©cieux petit frÃ¨re et leva le bras Ã son tour, saluant la foule, partageant avec lui toute la dÃ©solation que lui causait cette consÃ©cration, cet avÃ¨nement. Il dut pourtant se rÃ©soudre Ã se dÃ©tacher de lui, aussi dur cela Ã©tait-il, pour offrir un sourire confiant, tant attendu, tant espÃ©rÃ©, qui rassura l'assemblÃ©e quant Ã l'avenir radieux auquel ils prÃ©tendaient Ã travers
lui.

â€¹**â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹**
â€¹**â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹**
â€¹**â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹**
â€¹**â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹**
â€¹**â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹**
â€¹**â€¹****â€¹****â€¹****â€¹****â€¹**

A quelques miles de la Montagne Solitaire et de ses abords, la rumeur de sa reconquÃªte et de la Bataille ne mirent pas longtemps Ã courir. Les corbeaux, qui ralliÃ¨rent la montagne lors de sa brÃ¨ve occupation par la compagnie de Thorin, s'en Ã©chappaient de nouveau et volaient au-delÃ de ses murs pour diffuser, Ã qui les comprenait, le rÃ©cit des aventures rÃ©centes. Ainsi, la petite mine de_ Bundbaraz__*****_, situÃ©e Ã l'extrÃ©mitÃ© de la chaÃ®ne des Montagnes Grises, Ã quelques semaines de marche au Nord d'Erebor, s'Ã©tait animÃ©e.

Ils Ã©taient une petite citÃ©e indÃ©pendante, ridicule Ã cÃ´tÃ© du royaume d'Erebor, et plutÃ´t pacifiste, Ã©pargnÃ©e des ombres qui planaient partout en Terre-du-Milieu. Ils ne formaient mÃªme pas un clan Ã eux seuls et, le peuple nain Ã©tant grand adepte du secret,

ils n'Ã©taient connus que d'une rÃ©duite minoritÃ©.

A son commencement, la mine appartenait Ã une grande famille de quatre gÃ©nÃ©rations, mineurs acharnÃ©s, orfÃ¨vres de talents, qui firent fortune en travaillant pour d'autres clans influents jusqu'Ã amasser suffisamment de richesses pour monter leur modeste royaume. D'une famille noble mais pas royale, ils se proclamÃ¨rent tout de mÃªme rois et reines de cette montagne exiguÃ«, qu'ils investirent, taillÃ¨rent, et habitÃ¨rent. Ils y invitÃ¨rent Ã sÃ©journer tous les nains qui le voudraient, pour peu qu'ils se fondent parmi la population et qu'ils paient les droits de sÃ©jour adÃ©quats. Toutefois, ils eurent la surprise de voir affluer, pour la majoritÃ©, non pas les familles bourgeoises, convenablement installÃ©es dans les grandes citÃ©es miniÃ¨res alentours, mais plutÃ´t des renÃ©gats. Les mercenaires en quÃªte de libertÃ©, les fils et filles dÃ©shÃ©ritÃ©s, les nains en dÃ©route, les tÃ©mÃ©raires en quÃªte d'aventure. Et, pas Ã pas, la sociÃ©tÃ© n'eut de cesse de se diversifier, ni en bien, ni en mal, et ils obtinrent un peuplement plus hÃ©tÃ©roclite que nulle part ailleurs.

Ce fut lÃ , pour une raison n'appartenant qu'Ã lui, qu'il avait trouvÃ© refuge, aprÃ¨s la grande bataille d'Azanulbizar, soit en 2799, il y a 142 ans de cela. Il parvint Ã cette mine un soir de tempÃªte, vÃªtements usÃ©s, joues creusÃ©es, cheveux et barbe hirsutes, boitillant tel un infirme, couvert de blessures tant dues Ã son combat rÃ©cent qu'Ã la traversÃ©e nÃ©cessaire pour atteindre cette petite citÃ©e dont il avait entendu la lÃ©gende. Il fut recueilli par la famille "royale" de l'endroit, sans mÃªme qu'aucun ne reconnaisse en lui le second hÃ©riter d'Erebor, le fils de Thrain. En outre, Frerin, frÃ¨re cadet de Thorin et de Dis, n'avait Ã cet instant rien du prince qu'il Ã©tait. Il mit longtemps, trÃ¨s longtemps avant de reprendre du poil de la bÃªte, mais finit par se rÃ©tablir suffisamment pour descendre Ã la mine, sous le regard bienveillant des roitelets.

A force de persÃ©vÃ©rance, il parvint Ã se faire un nom dans l'Ã©troit royaume. Personne n'avait connaissance de son vÃ©ritable nom, de son rang, de son importance. Il ne devait sa renommÃ©e nouvelle qu'Ã son acharnement au travail et sa dextÃ©ritÃ© au combat. Il eut quelques fois des mercenaires, des vagabonds qui, ayant eut affaire Ã la famille royale d'Erebor, faisaient mine de le reconnaÃ®tre mais les nains sont des Ãªtres merveilleux en ce sens : ils ne sont jamais indiscrets que si ils ont un intÃ©rÃªt Ã l'Ãªtre. Et, fort heureusement pour lui, ce n'Ã©tait pas le cad. Ici personne ne se souciait de qui il Ã©tait et, son peuple ne semblant pas le chercher, ils durent se dire qu'il Ã©tait en visite de plein grÃ©. Il passa ainsi les 142 derniÃ¨res annÃ©es paisiblement. Il s'Ã©tablit dans un mariage de convenance avec l'hÃ©ritiÃ¨re du couple royal, eut un fils et travailla d'arrache-pied Ã la maintenance de la petite mine. Il fut couronnÃ© du modeste titre de roi Ã son tour, son Ã©pouse Ã©tant l'unique hÃ©ritiÃ¨re du trÃ´ne et lui, le seul nain jugÃ© suffisamment noble et prÃ©occupÃ© du devenir de la citÃ©e. Toutefois, une dizaine d'annÃ©e seulement aprÃ¨s cela, sa compagne cÃ©da Ã la maladie, le laissant seul Ã la tÃªte du petit royaume. Ils vÃ©curent alors d'autres annÃ©es paisibles, son fils et lui, jusqu'Ã entendre ce murmure, celui des corbeaux.

La Montagne Solitaire, sa maison, ne quitta jamais ses pensÃ©es et ce malgrÃ© le siÃ¨cle Ã©coulÃ©. Elle fut le thÃ©Ã¢tre de ses jours les plus heureux, d'une vie d'aisance, de plÃ©thore, d'opulence. Il eut

vent, bien entendu, de la condition de son frÃ¨re, seigneur exilÃ©, de la faÃ§on dont il assura la prospÃ©ritÃ© de son peuple au sein des Montagnes Bleues. Fait qui, du reste, l'emplit d'une fiertÃ© malsÃ©ante : il n'avait jurÃ© toute son enfance que par son frÃ¨re, persuadÃ©, Ã raison, qu'il serait un grand roi et guerrier. Et lorsque, enfin, la rumeur de sa victoire sur la calamitÃ© Smaug ainsi que sur les hordes d'Orques lui vint, les sentiments qui l'animaient autrefois, et qu'il avait Ã©touffÃ©s, dÃ©sireux de les voir mourir sous les cendres de son ancienne vie, le submergÃ¨rent Ã nouveau, plus ardents que jamais. L'espÃ©rance enfla son cÅ“ur : ne serait-ce pas lÃ la chance d'un nouveau dÃ©part ? Ne pourrait-il pas plaider sa cause auprÃ¨s de son si cher frÃ¨re ?

Le nain expatriÃ©, son fils sous le bras et en qualitÃ© de petit monarque de la mine indÃ©pendante, prit alors la route d'Erebor, grand royaume nain, dans le but officiel de tisser des liens pour l'expansion de celle-ci, et dans celui, plus officieux, de recouvrer une place qui fut la sienne au sein d'un royaume et d'un cÅ“ur qui le repoussÃ¨rent naguÃ¨re.

2. Violence du cÅ“ur

HolÃ !

_Je tÃ¢tonne un peu pour ce premier chapitre, je prends la tempÃ©rature chez l'un et l'autre et je place le contexte moral/Ã©motionnel. J'espÃ¨re que Ã§a ne vous dÃ©primera pas trop et que vous me donnerez votre avis lÃ -dessus plus tard ! N'hÃ©sitez surtout pas si vous avez des pistes pour plus tard, comment FrÃ©rin va-t-il arriver, comment la situation va-t-elle Ã©voluer... Toussa toussa ! _

En tout cas, merci Ã ceux qui suivent et commentent (j'ai un petit problÃ¨me de review soit dit en passant, Ã§a m'en marque 3 mais je n'en vois qu'une...), gros bisous Ã vous et bonne lecture ! Ãœ

* * *

><p>Inlassables, les jour. Tout lui Ã©chappait Ã la fois, tout le trahissait, tout l'affligeait et l'ennuyait, tout manquait en lui, hors sa sensibilitÃ© pour cette perte, pour son pauvre oncle ; et il craignit qu'Ã dÃ©faut de se trouver fou du mal du dragon, on ne le trouve recroquevillÃ©, flÃ©tri de lassitude et de mÃ©lancolie.<p>

Il allait de sa chambre Ã la salle du conseil, de la salle du conseil au grand lac chauffÃ©, loin, loin dans le cÅ“ur de la montagne, secret dÃ©couvert au cours de l'exploration faites en rÃ©investissant les lieux; il passait du lac Ã la chambre funÃ©raire oÃ¹ reposait ThorÃ¯n, de celle-ci Ã son bureau, et de son bureau Ã sa propre chambre, lÃ -haut, dans les appartements royaux.

Il entendait les rumeurs des conversations Ã toute heure ; il ne voyait personne de ses amis, compagnons d'armes, ni mÃªme son propre frÃ¨re, dont il Ã©loignait les visites. Il ne cÃ´toyait seulement que DaÃ¯n, Dis et les conseillers, le minimum syndical et davantage pour la forme que pour le fond.

Il veillait dans l'ignorance, ou plutÃ´t l'indiffÃ©rence, du jour et de l'heure, livrÃ© tout entier au deuil et Ã ses rÃ©flexions, au

silence et Ã la solitude. Rien ici ne rÃ©pondait Ã son cri, rien n'y apaisait une ardeur sans objet.

Encore si, pour se distraire de ce nÃ©ant de l'Ã¢me, il avait le souci des affaires du royaume et la conversation de ceux qui sont occupÃ©s... Mais quelques esprits qu'un jeune roi et guerrier puisse avoir, il n'a aucune connaissance ni lÃ©gitimitÃ© sur ce qui rempli les vies des sujets de son royaume.

Un soir, Kili Ã©tait rentrÃ©, tout Ã©chauffÃ© d'avoir couru et combattu, la sueur au front, les boucles et tresses dÃ©faites. Il eut la dÃ©cence de ne pas exprimer sa surprise Ã trouver son frÃ¨re attablÃ©, seul, Ã l'immense table dans la salle Ã dÃ®ner royale. Il parut danser d'un pied Ã l'autre, hÃ©sitant quant Ã la conduite Ã tenir : il pouvait encore rebrousser chemin Ã©tant donnÃ© que le blond tournait le dos ; il prit toutefois son courage Ã deux mains et s'avanÃ§a, l'air nonchalant, tout en dÃ©tachant une Ã une les piÃ¨ces de mÃ©tal et de cuir qui formaient son armure.

- Â« Ces excursions sont une vraie plaie... Dwalin ne nous mÃ©nage pas : il dit qu'on a pas intÃ©rÃªt Ã se ramollir. Le bougre est toujours vissÃ© Ã sa hache, tu m'Ã©tonnes qu'il ne s'ramollit pas !Â»

Il eut un reniflement amusÃ©, qui se solda, aprÃ¨s une Å“illade discrÃ¨te en direction de l'autre occupant de la piÃ¨ce, par un soupir Ã fendre l'Ã¢me. Fili, murÃ© dans ce silence qui le caractÃ©risait depuis quelques temps, le regard dans le vide, ne lui avait accordÃ© ni une oreille, ni mÃªme un regard. Le plus jeune, sans se dÃ©courager, argua alors d'une voix blanche :

- Â« Tu es arrivÃ© Ã bout de la paperasse qu'ils t'ont filÃ©s ?Â»

Il faisait rÃ©fÃ©rence aux rapports interminables quant aux Ã©tages infÃ©rieurs de la montagne que les soldats se chargeaient de sÃ©curiser chaque jour ; question Ã laquelle il rÃ©pondit par une affirmative marmonnÃ©e dans sa barbe.

Le sujet Ã©tait dÃ©licat. Kili Ã©tait parfaitement au fait que, par la condition de guerrier indomptÃ©, indisciplinÃ©, de garnement incapable de tenir en place, de son frÃ¨re, celui-ci ne supporterait pas un tel traitement trÃ¨s longtemps; et il semblait d'ailleurs le seul Ã en prendre conscience. Il est vrai qu'il le connaissait sans doute le mieux parmi tous ceux qui l'entouraient dÃ©sormais, mais il aurait tant voulu que leur mÃ¨re s'en souvienne. Peut-Ãªtre choisissait-elle de l'oublier dÃ©libÃ©rÃ©ment. AprÃ¨s tout, en qualitÃ© de premiÃ¨re dame du royaume, elle siÃ©geait au conseil et approuvait avec quasi-systÃ©matisation toutes les propositions de DaÃ¯n.

En outre, ils convinrent que la population, pour avoir le droit de s'installer Ã Erebor, devait contribuer aux travaux avec les qualitÃ©s propres Ã chacun. Un tailleur de pierre par-ci, une tisseuse de vÃªtement par-lÃ ; un groupe de soldats pour dÃ©busquer quelques gobelins terrÃ©s dans les caves, un mineur pour remettre en marche les fours, un forgeron et un menuisier pour fournir les maisonnÃ©es en ameublement. Disposition approuvÃ©e, bien entendu, par tout le conseil, Fili compris. Toutefois, ce dernier fut confrontÃ©, pour sa part et pour l'essentiel, Ã des refus, catÃ©goriques ou

partiels. Il Ã©mit, entre autre, l'hypothÃ¨se qu'ils pourraient mettre une partie de l'or de Thror au service de ce peuple renaissant, relanÃ§ant l'Ã©conomie et rÃ©duisant le temps nÃ©cessaire aux travaux ; il ajouta qu'ils ne s'Ã©taient toujours pas acquittÃ©s de cette dette envers les humains, qui se reconstruisaient dans la misÃ¨re au pied de la montagne, dans une Dale dÃ©vastÃ©e, ainsi qu'aux elfes, qui ne rÃ©clamaient rien de plus que l'hÃ©ritage de leur peuple. Par Mahal, ces gemmes ne leur Ã©tait d'aucun avantage ! Ils n'en tiraient aucun autre profit que la colÃ¨re et la convoitise de Thandruil, sans l'aide prÃ©cieuse duquel Kili, ThorÃ¯n et lui seraient morts de leurs blessures. Il ne reÃ§ut pour ces paroles que des claquements de langues rÃ©probateurs et de longs regards noirs â€“ tel un enfant abordant un sujet sur lequel on l'avait pourtant mis en garde â€“ couplÃ©s d'un sermon quant aux initiatives pleines "d'inexpÃ©rience rÃ©vÃ©latrice d'une Ã©ducation tout juste digne des Montagnes Bleues". Le sang bouillonnant dans ses veines, n'avait fait qu'un tour. De quel droit l'humiliaient-ils ainsi, tout vÃ©nÃ©rables nains d'un autre Ã¢ge qu'ils Ã©taient , lui, le Roi d'Erebor, le descendant de Durin ? Il dut puiser la maÃ®trise et le bon sens au plus profond de son Ãªtre, inspirant et expirant de longues bouffÃ©es d'air, histoire ne pas exploser. Ils ne lui semblaient attendre que cela. Qu'ils se dÃ©trompent, son Ã©ducation, parfaite par Thorin lui-mÃªme, ne connaissait aucun Ã©gal, et c'Ã©tait une chance qu'ils ignoraient avoir ; il ne prÃ©fÃ©rait pas songer Ã la faÃ§on dont se serait terminÃ© ce maudit conseil si on ne lui avait pas inculquÃ© respect, modÃ©ration, sang-froid, diplomatie, dÃ¨s son plus jeune Ã¢ge, dans l'optique de le voir devenir ce souverain au calme implacable. Ceci dit, il prit tant l'habitude d'Ãªtre contredit, moquÃ© par ses propres conseillers qu'il fut rapidement lasse de ces simulacres et se contenta de faire acte de prÃ©sence et de ne signer que les dÃ©crets et lois qui lui plaisaient, sans Ã©mettre un avis. Et si, par hasard, l'une des propositions ne trouvait pas grÃ¢ce Ã ses yeux, il se contentait de se lever, glacial, et de sortir, le menton haut, son lourd manteau de fourrure traÃ®nant derriÃ¨re lui. Ainsi se dÃ©roulait chaque assemblÃ©e : un thÃ©Ã¢tre dont il Ã©tait le bouffon ; une partie d'Ã©chec dont il n'Ã©tait pas le commanditaire mais simplement un pion que l'on dÃ©place Ã guise. Sans doute aurait-il dÃ», ne serait-ce que de par l'hÃ©ritage, la fiertÃ© qui faisait tant dÃ©faut aux reprÃ©sentants de sa lignÃ©e, s'affirmer, hausser le ton ; cependant, on l'avait ainsi formÃ© : docile, obÃ©issant et juste. Quoi que sa nature le pousse Ã dire, Ã faire, il s'imposait cette torpeur, laissait les fils manipulÃ©s par d'autres s'occuper de le faire remuer. Il Ã©tait Ã une place qu'il ne dÃ©sirait pas, Ã laquelle on ne le dÃ©sirait pas et qui revenait de plein droit, d'un commun accord, au seul nain dans l'incapacitÃ© de l'occuper. Ayant Ã©tÃ© Ã©levÃ© dans cette maison dont il sait uniquement les rÃ¨gles, il dut se rÃ©soudre Ã n'avoir point de voix.

Le jeune seigneur fut surpris dans ses songes par un mouvement sur sa gauche. Son frÃ¨re, une expression compatissante sur les traits, s'Ã©tait accaparÃ© le siÃ¨ge voisin du sien, Ã une distance tout de mÃªme raisonnable.

- Â« Tu fais du bon boulot, Fili.Â»

LÃ¢cha-t-il, simplement, comme on eut dit "Bon travail" Ã un canasson aprÃ¨s une chevauchÃ©e. Un plis se forma entre les sourcils du concernÃ©, qui eut ensuite un rictus Ã©trange. Il ne sut dire lui-mÃªme s'il Ã©tait plus amer, ou plus amusÃ©.

- Â« Tu n'en sais rien, Kili.Â»

Sa voix Ã©tait plus rauque, sans doute Ã cause du manque de pratique dont ses cordes vocales devaient souffrir. Il continuait, de son regard cyan, Ã dÃ©tailler les reliefs de la parois de pierre face Ã lui, qui lui paraissait la chose la plus passionnante qui soit.

- Â« Je sais ce que les gens disent, Fi'. Les habitants travaillent cÃ´te Ã cÃ´te, de nouveaux arrivants passent les portes chaque jour. La citÃ© d'Erebor renaÃ®t de ses cendres et ton nom se rÃ©pand. Je savais que tu serais un grand roi. Â»

Les deux frÃ¨res n'avaient pas pour habitude d'intÃ©grer une telle chaleur dans leur propos. Ils eurent beau Ãªtre proche durant toute leur enfance, leur adolescence, ils frÃ´laient aujourd'hui l'Ã¢ge adulte, ils faisaient mÃªme leurs premiers pas en tant que tels, et ne purent rÃ©sister Ã cet Ã©loignement que leur imposait leur vie. Ils s'Ã©taient retrouvÃ©s lors de la quÃªte d'Erebor, soudÃ©s dans le danger, dans la peur viscÃ©rale de perdre l'autre qu'ils gardaient d'ordinaire enfouie et ce depuis la naissance du benjamin. Cependant, celle-ci n'avait de rÃ©elle implications que si leur vie Ã©tait menacÃ©e d'une rÃ©elle faÃ§on. Lors de la quÃªte, ils eurent maintes raisons d'Ã©prouver mille sentiments l'un Ã l'encontre de l'autre, ou l'un Ã cause de l'autre, puisqu'ils Ã©taient dÃ©cuplÃ©s. La dÃ©tresse dans laquelle ils Ã©taient plongÃ©s leur Ã©tait inÃ©dite, trop violence pour qu'ils s'en sortent sans pilier. Ceci Ã©tant, ils Ã©taient Ã prÃ©sent revenus, rÃ©tablit dans une paix relative mais reposante, et ces Ã©motions retombaient sous leur seuil habituel, ils se dÃ©tachaient de nouveau. Du moins, ils s'efforÃ§aient de le faire, sans Ãªtre capable de se laisser dÃ©cliner, freiner, comme c'Ã©tait le cas depuis peu avec Fili.

- Â« Je me souviens que je n'arrÃªtais pas de m'en venter, partout, Ã tout le monde. Mon frÃ¨re sera le meilleur roi â€¦ Â» Insista l'archer, s'emparant d'un pichet de biÃ¨re qui traÃ®nait lÃ pour y faire onduler le liquide.

Des images, soudain, apparurent sur l'Ã©cran noir de son crÃ¢ne, la voix de son frÃ¨re dÃ©blatÃ©rant des mots dont il n'avait cure s'attÃ©nuant peu Ã peu. Autrefois, dans le confort des Montagnes Bleues, tandis qu'il montrait Ã Kili Ã lire leur alphabet, le gamin l'avait regardÃ© avec toute la gravitÃ© dont il Ã©tait capable et qui n'allait pas fort loin. "Fili, je sais que tu seras un bon roi." Il avait pris son air le plus sÃ©vÃ¨re : "Ce n'est pas la question Kili !" Devant ses sourcils froncÃ©s et le reproche courroucÃ© de sa voix, le petit avait battu en retraite. Il revoyait s'abaisser les coins de sa bouche mais il ravalais les larmes avec courage. Alors, avec son sourire le plus fier, le plus grand, exprimant le gonflement de son cÅ“ur Ã ces mots, il s'est penchÃ© vers lui et il a ajoutÃ© : "Mais c'est Ã©vident ! Serais-tu lent penseur petit frÃ¨re ?" Et la taquinerie avait Ã©tÃ© rÃ©compensÃ©e d'un gloussement complice, malicieux. Il se souvenait encore de ses petits yeux brillants d'admiration, de joie.

- **Â« â€¦ J'Ã©tais sÃ»r que tu ferais un malheur devant les conseillers. Tu m'impressionnais avec ta grosse voix, la tronche sÃ©rieuse que tu tirais devant Balin et Thorin quand ils racontaient les histoires de la Montagne Solitaire.Â»**

Alors qu'un coup de coude venait trouver le bas de sa cÃ´te, histoire de le faire rÃ©agir Ã la moquerie enfantine. IntÃ©rieurement, le jeune monarque apprÃ©ciait cette maniÃ¨re touchante d'amuser son ennui, d'adoucir la solitude qu'il s'imposait. Seulement, sa fiertÃ© si mise Ã mal ces derniers temps ne supporta pas le nouvel affront. Il le perÃ§ut comme une attaque de la part de son propre petit frÃ¨re, celui entre tous dont il voulait l'admiration. Il se payait sa tÃªte et le dÃ©daignait, Ã l'image de tous ces politiciens de pacotille qui le rabaissaient. Polaire, menaÃ§ant, il lui retourna un regard de coin, sans prendre la peine de lui rÃ©pondre.

- Â« C'est pas des bouffonneries Fili : Thorin n'a aucun soucis Ã se faire pour son trÃ´ne. Â»

Ce fut la goÃ»te d'eau qui fit dÃ©border le vase. Les traits tordus d'une colÃ¨re noire, le nain blond fendit sur son cadet avec une violence et une rapiditÃ© stupÃ©fiante. Il l'attrapa par l'encolure de sa tunique et l'envoya s'Ã©craser sur le sol, renversant le siÃ¨ge sur lequel le pauvre bougre Ã©tait assis. Il le toisa alors de toute sa hauteur, avanÃ§a pas Ã pas dans sa direction, tel un fÃ©lin, l'Å“il mauvais, l'expression plus haineuse qu'il ne lui en avait jamais adressÃ©. Kili, bouche bÃ©e, se cantonna Ã rester allongÃ©, le dos douloureux de sa chute, plus blessÃ© par cette haine qui Ã©manait de son frÃ¨re que pas le geste lui-mÃªme.

- Â« Assez ! Tu la boucles jamais toi, hein ? J'en ai ras le bol de t'entendre jacasser dans mon oreille comme une naine en mal d'attention ! Tu crois que j'ai pas mieux Ã penser que ces souvenirs dÃ©biles ? Tu crois que c'est facile ? Oh comme je te plains, pauvre petit Kili, de devoir gambader derriÃ¨re Dwalin et ses p'tits copains pour foutre sur la gueule de trois gobelins Ã©clopÃ©s !Â» Il finit par parvenir Ã sa hauteur, penchÃ© au-dessus de lui, et l'attrapa Ã nouveau par le tissu de sa tunique pour porter son visage plus prÃ¨s du sien. **Â« Ne parles plus de Thorin, ni du trÃ´ne devant moi alors que tu passes ton temps Ã des futilitÃ©s sans rien y comprendre Ã la vie.Â»**

Il le relÃ¢cha tout aussi brutalement qu'il l'avait saisit et le planta lÃ , clouÃ© sans voix devant son comportement sans prÃ©cÃ©dent. Son frÃ¨re ne s'en Ã©tait jamais pris Ã lui de cette faÃ§on, et mÃªme sous forme de jeux, les coups du plus vieux Ã©taient d'une raretÃ© bienvenue. Il fixa un instant le plafond et serra la mÃ¢choire. Il pouvait aisÃ©ment comprendre la peine qui lui rongeait le cÅ“ur, la solitude qu'il ressentait Ã occuper cette place sans le soutient de celui qu'ils aimaient comme un pÃ¨re. Que croyait-il ? Qu'il s'en sortait mieux que lui, qu'il s'Ã©tait dÃ©barrassÃ© du deuil et de la douleur en une poignÃ©e de jours ? Il referma son poing sur la poussiÃ¨re du sol et le frappa jusqu'Ã n'en plus sentir les articulations de ses doigts. VoilÃ des semaines qu'ils avaient repris cette maudite montagne, des heures et des heures que des lames lui saignaient le cÅ“ur chaque fois qu'il explorait une nouvelle galerie, dÃ©couvrait un endroit dont son oncle lui contait la grandeur naguÃ¨re. Une unique larme roula sur sa joue, glissa, laissant une traÃ®nÃ©e humide du bas de sa paupiÃ¨re jusqu'Ã son oreille, en passant pas sa pommette, et s'Ã©crasa parmi les boucles brunes. Il Ã©tait accoutumÃ© Ã discipliner les mouvements de son Ã¢me pour ne pas troubler son entourage. AccablÃ© de peines, il trouvait encore la force de brider une sensibilitÃ© dont il se blÃ¢merait de dÃ©voiler toute la vivacitÃ©.

Son bras se leva lentement et, de sa manche longue, il Ã©radiqua toute trace de l'eau salÃ©e, traÃ®tresse !, qui s'Ã©tait Ã©chappÃ©e de son Å“il. Un masque d'indiffÃ©rence plaquÃ© sur le visage, traits dÃ©tendus et yeux torturÃ©s, il se remit rapidement sur ses jambes. Celles-ci se mirent en marche sans qu'il n'eut encore dÃ©cidÃ© d'une destination et il erra quelques instants, avant de dÃ©cider, presque inconsciemment, qu'il en avait suffisamment fait pour aujourd'hui. Il descendit les marches en petites foulÃ©es, insensible aux rÃ©vÃ©rences et salutations qui se perdaient sur son passage, jusqu'Ã atteindre ces galeries, brutes, sans artifices, sans dorures. Il emprunta la plus large d'abord, puis bifurqua dans une autre plus petite au premier croisement. Il dÃ©boucha, par une petite voÃ»te qu'il dut se baisser pour franchir, sur une maigre plage contre laquelle reposait une sorte de lac dont s'Ã©chappait des volutes de fumÃ©es blanches attestant de sa chaleur. DÃ©sireux d'oublier les dÃ©boires de sa journÃ©e, le prince se dÃ©nuda entiÃ¨rement, retira tresse et bijoux de ses cheveux ; il se libÃ©ra ainsi de son rang, de ses victoires guerriÃ¨res, de son statu social, reprÃ©sentÃ©es par une ou plusieurs tresses diffÃ©rentes, et ne redevint que Kili. Et par Mahal : c'Ã©tait le meilleur remÃ¨de.

Ceci dit, il n'eut pas plus d'une petite heure de rÃ©pits. Une voix, tandis qu'il se laissait flotter en surface, au beau milieu de l'Ã©tendue d'eau, la tÃªte vidÃ©e, les yeux clos, les oreilles reposÃ©es, vint l'importuner.

- **Â« Sire ?Â»** Entama la voix d'un page, rattachÃ© Ã la famille royale, dont la tÃªte dÃ©passait de l'embouchure. **Â« Monseigneur, votre mÃ¨re vous fait mander. Elle exige que vous la rejoigniez dans vos appartements au plus tÃ´t.Â»**

Sans un mot, il rejoignit le bord en quelques brasses et repassa ses vÃªtements sommaires par-dessus sa peau trempÃ©e. Ses cheveux lui retombÃ¨rent nÃ©gligemment jusqu'au milieu du dos, dÃ©goulinants. Il enfila ses boÃ®tes tout en sautillant en direction de la sortie de son antre. Dis n'Ã©tait pas une naine trÃ¨s patiente et elle ne le convoquait jamais sans une bonne raison, auquel cas il valait mieux ne pas prendre le risque de la mettre en de mauvaises disposition en la faisant patienter plus que de raison. Il suivit alors le petit domestique, s'efforÃ§ant de dompter les mÃ¨ches autour de son visage ainsi que sa barbe en quelques tresses bÃ¢clÃ©es, et il parvint aux appartements royaux avec un moins dÃ©braillÃ© mais toujours trÃ¨s peu raffinÃ©. Il eut une grimace et pria un instant Mahal pour qu'elle ne remarqua rien, puis poursuivit sa route le long du corridor. Il passa la tÃªte Ã chaque ouverture sur une autre piÃ¨ce, principalement des boudoirs avec quelques livres, puis les chambres et se figea. Il perÃ§ut un son, familier Ã souhait, qui ne manqua pas de lui serrer la gorge et de l'attirer, comme un magicien joueur de flÃ»te, jusqu'Ã la large salle Ã dÃ®ner, thÃ©Ã¢tre de la brouille avec son frÃ¨re, et plus loin encore, dans l'autre couloir oÃ¹ se situaient le bureau personnel du Roi et la chambre de la Reine. Il n'eut qu'une brÃ¨ve hÃ©sitation, peu certain de parvenir Ã contenir sa dÃ©ception face Ã ce frÃ¨re qu'il ne reconnaissait pas, puis se lanÃ§a. A pas de loup, autant que le lui permettait ses lourdes bottes du moins, il pÃ©nÃ©tra l'Ã©tude qui appartenait dÃ©sormais Ã Fili.

Ce dernier, appuyÃ© sur son bureau, la joue appuyÃ©e contre le bois de l'instrument qui reposait sur son Ã©paule, jouait une berceuse de leur enfance qu'ils se plaisaient Ã reprendre en duo lorsqu'ils s'emparaient de leur instrument respectif. Il ne sembla pas dÃ©ranger

le mouvement de l'archet sur les cordes alors qu'il avanÃ§ait jusqu'Ã prendre place autour d'une table ronde, face Ã sa mÃ¨re, charmÃ©e par le spectacle de son fils aÃ®nÃ© et le souverain des Monts de Fer.

Il glissa lui-aussi un coup d'Å“il, lÃ¨vres closes, au visage inexpressif de son frÃ¨re. Ses pupilles vitreuses confirmÃ¨rent son idÃ©e : son frÃ¨re n'Ã©tait pas lÃ . Il eut une montÃ©e d'un sentiment indescriptible. Il aurait voulu se lever et lui arracher ce foutu violon, le balancer, et le secouer de toutes ses forces, le cogner jusqu'Ã voir apparaÃ®tre un semblant de sentiment, de vie. Qui Ã©tait-il ? On eut dit un mort dressÃ© sur ses deux jambes et dotÃ© de parole. Lui dont les yeux pÃ©tillaient sans cesse, animÃ© d'un rien, passionnÃ© jusque dans son Ã¢me par les sons Ã©mis par son instrument, se tenait aujourd'hui, fier, beau et droit comme la pierre de cette montagne, l'Ã¢me aussi sÃ¨che que le souffle du dragon qui hante encore les salles de la citÃ©.

BientÃ´t, la musique cessa, les modestes applaudissement de leur mÃ¨re rÃ©sonnÃ¨rent dans la piÃ¨ce et Fili dÃ©posa l'instrument sur son bureau avant de contourner le siÃ¨ge de son cadet pour s'asseoir Ã son tour. Leur regard se croisÃ¨rent un instant et il crut rÃªver. Ã‰tait-ce bien de la douleur, du remord ? Ce n'avait Ã©tÃ© qu'un Ã©clat fugace, une lueur passagÃ¨re. Le vent de rÃ©volte qui grondait en son sein s'apaisa, se faisant brise. Il lui passait plus de choses qu'il ne le devrait s'il l'aimait pour lui-mÃªme, mais il le chÃ©rissait comme les prisonniers chÃ©rissent l'oiseau qu'ils tiennent en cage dans leur cachot.

- **Â« Nous avons Ã vous entretenir, tous les deux, au sujet d'une proposition du conseil. Plusieurs, en fait.Â»** DÃ©buta gentiment, trop gentiment, la premiÃ¨re dame d'Erebor, son regard azurÃ©en plantÃ© Ã tour de rÃ´le dans le leur. La gravitÃ© de son ton et de son faciÃ¨s n'indiquaient en tout cas rien de bon pour les deux acolytes qui dÃ©glutirent d'un mÃªme mouvement, prÃªts Ã entendre la sentence.

3. Remue-mÃ©nage en Erebor

Bonjour ! Bonjour !

Me revoilÃ pour vous jouer un mauvais tour ! Cette fois-ci, c'est un chapitre un peu plus long et dans lequel les choses sÃ©rieuses commencent. J'espÃ¨re que vous allez apprÃ©cier !

Je vous remercie beaucoup, Gokash, Little Doll 90, Miss-Fairy, pour vos reviews que j'ai fini par pouvoir voir : elles me font trÃ¨s plaisir et je vais m'appliquer pour ne pas vous dÃ©cevoir
!

Lexique :

Umbaraki : Parjure - nain ne peut guÃ¨re tomber plus bas (briseur de serment)

Varrkhulg : Chef de tribu ennemi; une insulte/ ici : un traÃ®tre.

Skaz : voleur

Dum : Chaos/Mort

Bin : sur/dans

Ek : Tu/toi

"Varrkhulg ! Skaz ! Umbaraki ! Dum Bin Ek !" = "TraÃ®tre ! Voleur ! Minable ! Mort sur toi !"

Bonne lecture !

(Et n'hÃ©sitez pas Ã tous me donner votre avis :3)

* * *

><p>L'intonation Ã©tait si particuliÃ¨re que Kili tourna, une brÃ¨ve seconde, la tÃªte vers Fili pour connaÃ®tre sa rÃ©action. Celui-ci, pas plus expressif que la minute prÃ©cÃ©dente, ouvrit pourtant la bouche.<p>

- Â« Et si vous nous parliez sans dÃ©tour, ma mÃ¨re, de ce vous attendez de nous. Â» Souffla-t-il, ni dupe, ni adepte des biais que prennent parfois les mots.

Il n'obtint, pour toute rÃ©ponse, qu'un regard polaire de sa mÃ¨re qui alla chercher une cruche d'hydromel et quatre gobelets. Elle en servit une gÃ©nÃ©reuse rasade Ã chacun avant de reprendre place prÃ¨s de son cousin. Celui-ci semblait perdu dans ses pensÃ©es, les observant sans rien dire. Son poil Ã©tait tellement dru et flamboyant, qu'entre sa barbe qui lui mangeaient les joues et descendaient sur son ventre et ses gros sourcils, on ne lui voyait guÃ¨re les yeux, qu'il avait petits et enfoncÃ©s, ce qui ne faisait, pour Kili surtout, que renforcer cette impression dÃ©rangeante qu'il inspirait. Il vida lentement son gobelet tout en regardant fixement les hÃ©ritiers royaux qui ne dÃ©tournÃ¨rent pas les yeux, finissant avec plaisir la boisson au goÃ»t de miel sauvage. Les nains s'observÃ¨rent ainsi longtemps avant que le Seigneur des Monts de Fer ne se dÃ©cide Ã ouvrir la bouche.

- Â« Nous pensons qu'Erebor court un danger.Â»

Les yeux gris comme deux Ã©claboussures de brume de l'aÃ®nÃ© s'animÃ¨rent. Il se redressa et se pencha sur la table, se dÃ©partant de son allure nonchalante pour celle du roi, le vÃ©ritable, inquiet pour son peuple. Son cadet eut une rÃ©action plus mesurÃ©e, septique. Quel danger pouvaient-ils bien encore courir qui soit pire que la fureur du dragon et l'attaque des Orques ? Il se cala contre le dossier de son siÃ¨ge et croisa les bras sur son torse, attentif.

- Â« Que voulez-vous dire ? Les Orques sont dÃ©cimÃ©s, Thorin est... Il est parfaitement en sÃ©curitÃ©. Vos soldats gardent l'entrÃ©e de cette montagne mieux qu'une louve guette ses petits, ils s'assurent que tous soient nains et naines inoffensifs. C'est absurde ! Â» Protesta vigoureusement le roi en faction.

- Â« Ecoute donc, jeune blanc bec. Ces gens des Montagnes Bleues et d'ailleurs auront entendus parler d'Erebor et de son trÃ©sor, ils n'auront d'autre hÃ¢te que d'arriver ici et en moins de temps qu'il n'en faut pour rÃ©unir une armÃ©e, ils seront Ã nos portes, beuglant

pour l'assistance, suppliant pour l'asile et la nourriture !Â»

Passant outre l'insulte, qu'il subissait dÃ©jÃ sans broncher aux divers conseils, le dit "blanc-bec" se hÃ©rissa au ton employÃ© par le souverain et aux insinuations qui en dÃ©coulaient.

- Â« Ces gens sont mon peuple, celui auquel Thorin s'est dÃ©vouÃ© toute sa vie et cette montagne est tant nÃ´tre que leur ! Qui sommes-nous pour leur refuser l'entrÃ©e ? Que prÃ©conisez-vous ? Les laisser aux portes et les caillasser des remparts ou leur jeter de l'huile bouillante jusqu'Ã ce qu'il n'en vienne plus ? Â»

Son interlocuteur bondit sur ses courtes jambes, le visage virant au violacÃ©. De sa vie, le pauvre DaÃ¯n n'avait pas souvent Ã©tÃ© contraint Ã partager le pouvoir, Ã Ãªtre contredit, ni Ã devoir parlementer avec tact, Ã§a allait de soi. Il frappa alors le bois de la table de son poing.

- Â« Sur ma barbe, ces rustauds ne toucheront pas une seule piÃ¨ce de ce trÃ©sor ! Tu m'entends ? Pas une seule ! Â»

A son tour, tandis que son frÃ¨re, alarmÃ©, portait la main Ã la poignÃ©e de sa dague, le blond se dressa de toute sa (relative) hauteur pour planter ses yeux orageux dans ceux du malotru. L'idÃ©e mÃªme de laisser leur peuple Ã l'agonie dehors, dÃ©muni, et profiter, bien au chaud, du confort et des richesses de ce royaume maudit lui retournait le cÅ“ur.

- Â« Ce trÃ©sor est mien ! Je suis le roi ! Â» S'Ã©gosilla-t-il, en dÃ©tachant les mots distinctement. Le nain qui lui faisait face, bouillonnant d'une hargne qui trouvait Ã©cho en lui, avait tendance Ã trop peu considÃ©rer ce fait. Â« Je n'ai que faire de votre avis et de vos propositions. Est-ce bien le conseil qui vous fait tenir de telles paroles ? Ce peuple sont nos frÃ¨res, nos sÅ“urs, nos enfants ! Ceux qui sont morts ici par la faute de Thror et de sa folie ne sont-ils pas une misÃ¨re suffisante ? Que vous faut-il de plus ? Â»

- Â« _Varrkhulg_ ! _Skaz_ ! _Umbaraki_ !_ Dum Bin Ek_ ! Â» Mugit le despote. Il se jeta alors en avant, tout canif dehors, et dÃ©chira de sa lame la chair tendre de la joue fraÃ®che.

Le monarque novice ne sut prÃ©dire l'acte dÃ©mesurÃ©, mortel, et son adversaire eut tout le loisir de passer au travers de sa garde naturelle pour le taillader. Il ne dut sa survie qu'Ã l'intervention du plus jeune, qui, sur ses gardes depuis que le ton Ã©tait montÃ©, planta son propre poignard dans l'Ã©paule de DaÃ¯n, qui Ã©mit un rugissement de douleur significatif. Il se posta instinctivement devant son frÃ¨re, faisant barrage de son corps Ã quiconque retenterait une offensive, sa main armÃ©e levÃ©e prÃªte Ã frapper.

- Â« Avez-vous perdu l'esprit ? On croirait des animaux ! Pauvres fous ! Â» Tonna Ã son tour, pÃ¢le de colÃ¨re, la matriarche.

Elle quitta son siÃ¨ge, contourna lentement la table reversÃ©e et vint s'enquÃ©rir de l'Ã©tat de son fils aÃ®nÃ©, laissant le suzerain mutilÃ© cuver sa fureur. Le nain blond, abasourdi, porta ses doigts jusqu'Ã sa pommette d'oÃ¹ s'Ã©coulait Ã prÃ©sent un filet de

liquide carmin. Il effleura l'estafilade qui le brÃ»lait, s'Ã©tendant de l'arrÃªte de son nez Ã son oreille, comme absent, les yeux dans le vague. Ce fut une approche de sa mÃ¨re, douce et soucieuse, qui le tira de cet Ã©tat de songe. Il balaya ses attentions d'un geste impatient, excÃ©dÃ©. Il observa un instant son frangin qui, campÃ© sur ses positions, prÃªt Ã engager un combat si telle Ã©tait l'intention du plus vieux, toisait ce dernier du regard le plus acide qu'il lui connaissait. Et pour une raison qui, aujourd'hui encore, lui Ã©tait inconnue, ce constat lui porta sur les nerfs.

- Â« Assez, Kili. Â» Rabroua-t-il, de marbre. Il vint se placer au cÃ´tÃ© du brun dont il Ã©copa du regard interdit, et se tint fiÃ¨rement au-dessus du corps accroupi de l'Ã©nergumÃ¨ne rousse. Â« Moi, Fili, Roi sous la Montagne, vous fait grÃ¢ce de mon indulgence : vous mÃ©riteriez la mort pour une telle tentative. Toutefois, je vous destitue de toute voix devant le conseil. Vous y siÃ©gerez et resterez muet, ainsi sera votre chÃ¢timent. Â»

Son flegme et sa rÃ©serve furent tout Ã son honneur, bien entendu, et causÃ¨rent pourtant l'indignation de son frangin. Et alors que Fili s'esquivait, s'extrayait de sa propre office au sein de laquelle l'air, chargÃ© d'Ã©lectricitÃ©, n'avait jamais Ã©tÃ© aussi lourd, le prince ne put se contraindre Ã demeurer sagement ici, Ã le laisser s'en sortir si aisÃ©ment. Il gratifia sa gÃ©nitrice d'une Å“illade pleine de reproche et rangea son arme, puis s'Ã©lanÃ§a Ã la suite du jeune roi.

Ses longues et rapides enjambÃ©es eurent tÃ´t fait de lui faire talonner le blond qui, la tÃªte haute, l'air indiffÃ©rent, marchait d'un pas Ã©gal pour une destination inconnue. Il pressa encore un peu plus le pas et parvint Ã sa hauteur, progressant Ã la mÃªme vitesse, le regard loin devant, son Ã©paule rasant la sienne.

- Â« J'imagine qu'un remerciement serait trop demander. Â» Hasarda-t-il, agacÃ© de l'attitude diplomatique de ce nain qu'il ne reconnaissait pas.

- Â« Je n'ai Ã remercier pour rien, Kili. Je n'ai pas demandÃ© ton assistance, et je te serais grÃ© de garder cet instinct maternel ridicule pour toi. Â» RÃ©pliqua le second, l'intonation lasse. Il paraissait avoir vieilli de cinquante annÃ©es, Ãªtre Ã©moussÃ©, dÃ©sillusionnÃ©.

- Â« Par Mahal, Fili, si je ne l'avais pas fait tu serais sans doute borgne Ã l'heure qu'il est ! Et tu le laisses s'en tirer ? Est-ce la couronne qui te rend si lÃ¢che, mon frÃ¨re, ou as-tu dÃ©cidÃ© de te faire roi de paix au prix de ta fiertÃ© ? Â»

Bien malgrÃ© lui, ses lÃ¨vres crachÃ¨rent les derniers mots avec plus de vÃ©hÃ©mence qu'il ne s'en serait cru capable Ã l'encontre de Fili. Il avait stoppÃ© son pas, de concert avec son acolyte, qui ne mit pas longtemps Ã se reprendre. En un battement de cil, il se retrouva Ã©pingler contre un mur quelconque, douloureusement maintenu par les cheveux par la poigne de fer du roitelet. Son visage, au masque marmorÃ©en, s'approcha du sien et il pensa naÃ¯vement que cette expression l'enlaidissait au possible. Il retint difficilement une grimace et soutint le contact visuel du mieux qu'il put, les yeux emplis de larmes traÃ®tresses, seules tÃ©moins de sa souffrance muette.

- Â« Je t'ai dÃ©jÃ demandÃ© de la fermer, je pense. Ce n'Ã©tait assez clair pour toi ? Â» Souffla-t-il, doucereux.

- Â« On ne peut pas dire que de te voir baisser tes braies devant ce roi de pacotille me fasse te craindre, Fili. Â» Susurra le cadet en retour, sur le mÃªme ton, bien dÃ©cidÃ© Ã pousser la provocation aussi loin qu'il lui serait possible.

Il eut tout le loisir, tout Ã fait victorieux en son sein, de contempler la difficultÃ© avec laquelle l'autre jugulait son Ã©nervement. Il compatit mÃªme en observant Ã quel point sa mÃ¢choire se contractait ; une veine sur son front menaÃ§ait d'exploser tant le sang y circulait vÃ©locement. MÃªme la couleur de son regard dÃ©laissait l'intense bleutÃ© qui le caractÃ©risait pour un grisÃ¢tre sans saveur, sans Ã¢me, sans Ã©tincelle ; l'ocÃ©an dans lequel il lui plaisait tant de se perdre n'Ã©tait plus qu'Ã©tendue terne, translucide et dÃ©serte de la moindre vie. Il Ã©tait Ã©teint. Kili comprit alors ce qui le poussait Ã se tenir ainsi, conscient de l'instabilitÃ© passagÃ¨re de son interlocuteur : tout plutÃ´t que du vide. Il prÃ©fÃ©rait faire briller la haine dans son regard que plonger dans cet abÃ®me de noirceur qu'il tendait Ã devenir.

- Â« TrÃ¨s bien. Â» Articula difficilement l'aÃ®nÃ©, le souffle court, les dents serrÃ©es. Il raffermit sa poigne sur les mÃ¨ches brunes, tirant un coup sec pour lui faire remonter le menton et dÃ©gager sa nuque. Â« Ce sera mon dernier avertissement Kili : ne joues pas avec moi. Tu n'imagines pas l'envie qui me tord le ventre de te mettre en piÃ¨ce. Â» Il ponctua sa phrase en faisant migrer, remontant le long de son torse, son autre main jusqu'Ã empoigner sa gorge offerte. Il y exerÃ§a une pression suffisante pour qu'une peur sourde fasse tressaillir sa victime, mais se contenta de caresser la jugulaire du pouce, la faisant rouler distraitement. Â« Et si tu penses qu'un quelconque lien fraternel te protÃ©gera d'un accÃ¨s de colÃ¨re, tu te trompes. Je ne me contrÃ´lerais pas, ce ne sera pas les minables bagarres d'enfant d'autrefois. Je ne suis plus le gentil grand frÃ¨re et dÃ©sormais, je ne serais que ton roi, celui Ã qui tu dois le respect absolu.Â»

A chacun de ses mots, presque fredonnÃ©s d'une agrÃ©able maniÃ¨re, son timbre se faisait plus caverneux, plus vibrant. Il irradiait d'une puissance qu'il pensait avoir perdue. DÃ©lectables, cette sensation, cet ascendant, ce contrÃ´le. Il tenait en respect l'indomptable hÃ©ritier de Durin, son propre frÃ¨re, et il raffolait de ce pouvoir. Par Mahal, depuis quand ne s'Ã©tait-il pas senti dominant ? Ses paupiÃ¨res tombÃ¨rent devant ses yeux et il inspira une grande bouffÃ©e du peu d'air qui subsistait entre eux, chargÃ© de peur et d'une fragrance particuliÃ¨re, savoureuse : son odeur ; cocktail envoÃ»tant, addictif, sous le charme duquel il tomba sans rÃ©sistance.

Et soudain, quelque chose en lui se brisa. Il dÃ©fit sa prise sur les mÃ¨ches rÃ©calcitrantes et recula d'un pas, hÃ©bÃ©tÃ©. Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Il considÃ©ra longuement le visage apeurÃ© qui lui faisait face, les Ã©tincelles tout Ã la fois effarouchÃ©e et craintive qui miroitaient dans les orbes terreuses, humides, qui ne le lÃ¢chaient pas. Ses pupilles caressÃ¨rent les traits chÃ©ris et le remord scella sa gorge d'un nÅ“ud douloureux. Il s'Ã©carta encore de quelques pas, s'efforÃ§ant d'asphyxier les sentiments qui l'envahissaient en un tsunami irrÃ©pressible. Il dut se dÃ©rober Ã la lorgnade Ã laquelle le soumettait son frÃ¨re pour reprendre

suffisamment contenance et prononÃ§a, la voix morne, machinalement :

- Â« Les couloirs souterrains de l'aile Est doivent Ãªtre explorÃ©s. Tu t'en chargeras et ne remonteras que si tu as trouvÃ© quelque chose susceptible de m'intÃ©resser. DisparaÃ®t. Â»

Un silence lui rÃ©pondit d'abord, ainsi que le regard fielleux de son dÃ©sormais subalterne. Puis l'autre se dÃ©colla lentement du mur, les jambes chancelantes sans qu'il ne prit la peine de le dÃ©guiser et passa prÃ¨s de lui en marmonnant, caustique :

- Â« A votre guise, mon roi. Â»

Ni une, ni deux, il parcourut les couloirs, l'humeur massacrante, jusqu'Ã atteindre l'armurerie. Il passa, au-dessus de sa tunique quelconque, une sorte de tablier de cuir qui couvrait sa poitrine, son ventre, son dos et ses Ã©paules, ainsi qu'une cÃ´te de maille ordinaire. Il ajouta une Ã©pÃ©e Ã son ceinturon, oÃ¹ pendait dÃ©jÃ son poignard.

Il croisa, Ã la sortie, un Dwalin qui paraissait Ãªtre dans les mÃªmes dispositions que lui.

- Â« Je suis de la partie : ordre royal. Â» Grogna-t-il les sourcils froncÃ©s, ses "r" plus roulÃ©s encore qu'Ã son habitude.

Il hocha simplement la tÃªte et patienta Ã peine que le colosse ressortait dÃ©jÃ , sommairement Ã©quipÃ©. Il le suivit, la tÃªte vide, prÃ©fÃ©rant ne pas penser Ã la mÃ©saventure qui l'avait amenÃ© lÃ . Il n'Ã©tait pas si malheureux aprÃ¨s tout : avec un peu de chance, ils tomberaient sur quelques gobelins sur lesquels passer leur frustration.

Ils parvinrent rapidement Ã cet Ã©norme trou de plusieurs mÃ¨tres d'envergures - d'autant plus gigantesque pour les nains qu'ils Ã©taient - sÃ»rement creusÃ© par le dragon pour atteindre un Ã©tage infÃ©rieur. Un lourd cÃ¢ble de mÃ©tal pendait le long du bord, assurant une descente plus ou moins simplifiÃ©e aux aventuriers qui se jetteraient dans le gouffre.

Il avait eu l'occasion de voir partir les premiers inconscients, qui revinrent tous sains et saufs ceci dit, et s'Ã©tait proposÃ© pour toutes les autres expÃ©ditions sans obtenir gain de cause. Trop important, en tant que membre de la famille royale, mÃªme Ã©tant "juste" le second hÃ©ritier. A prÃ©sent, il y allait avec pour seul compagnon le chef des armÃ©es qui, malgrÃ© ses grandes qualitÃ©s, ne valait pas la sÃ©curitÃ© des expÃ©ditions de plusieurs dizaines de nains. Ce devait Ãªtre la premiÃ¨re idÃ©e passÃ©e par la tÃªte de son frÃ¨re pour l'envoyer au diable : le coller ici, dans l'espoir sans doute qu'il se fasse buter par une quelconque troupe de crÃ©atures vivant dans les bas-fonds. Toutefois, mise Ã part les traces de quelques campements, sans doute des gobelins, et les squelettes des nains en fuite aprÃ¨s la prise d'Erebor par Smaug, ils n'y trouvÃ¨rent jamais rien de particulier.

Il se jeta sur la corde qu'il coinÃ§a entre ses cuisses, veillant Ã ne pas Ã©teindre le flambeau qu'il venait d'allumer, lui permettant d'y voir quelque chose une fois en bas, et se laissa descendre, englouti par les ombres. Il se prit mÃªme tellement Ã la

contemplation de cet Ã©norme trou, le nez en l'air pour voir rapetisser petit Ã petit leur point de dÃ©part, qu'il en manqua son atterrissage et s'Ã©crasa douloureusement aux pieds de son compagnon d'infortune.

Ils Ã©taient tombÃ©s au milieu d'une sorte de petite place oÃ¹ convergeaient les ouvertures de plusieurs galeries, dix en fait, grandes arches sombres et mystÃ©rieuses comme l'entrÃ©e d'un repÃ¨re de Troll.

DÃ©sorientÃ©, mÃ©fiant, il s'arrÃªta net et leva le nez comme un chien qui cherche une piste. Les narines dilatÃ©es, tournant la tÃªte de droite et de gauche, il huma longuement l'air Ã la recherche des relents de dÃ©composition, de l'odeur aigre caractÃ©ristique des gobelins.

N'en trouvant pas, il s'agenouilla, posant son oreille Ã mÃªme la roche humide. Il resta un long moment ainsi, immobile, attentif aux bruits souterrains puis il se redressa.

Aucun son ne troublait la quiÃ©tude du lieu, aucun indice quant Ã quel tunnel prendre.

- Â« On a pas toute la journÃ©e, gamin. Â» Grommela le guerrier chauve qui s'orienta pour sa part en direction de l'ouverture qui lui faisait face, confiant. Â« Assures-toi de revenir ici dans deux heures, au-delÃ je viens te chercher. Et si je ne reviens pas, tu remontes. Compris ? Â»

Sans attendre d'approbation, il disparut dans la bifurcation qu'effectuait son couloir. Il demeura indÃ©cis une poignÃ©e de minutes, et finit par tourner sur lui-mÃªme, sans songer Ã quel point cette mÃ©thode Ã©tait enfantine, en pointant les embouchures de son Ã©pÃ©e. AprÃ¨s cinq tour, qui lui filÃ¨rent le tournis, il finit par s'arrÃªter, sa lame dÃ©signant le couleur opposÃ© Ã celui dans lequel s'Ã©tait engouffrÃ© le MaÃ®tre d'arme. Il brida ses rÃ©ticences et mauvais pressentiments et progressa d'un bon pas, sa torche Ã©clairant le juste nÃ©cessaire devant et autour de lui, dans la pÃ©nombre.

Le chemin persista en ligne droite, trÃ¨s rigide, trÃ¨s Ã©gale pendant un long moment. Il dut bien marcher une dizaine de minute sans voir de diffÃ©rence, ni de particularitÃ© quelconque ni au sol, ni sur la voÃ»te de pierre. Il n'eut pas Ã attendre encore trÃ¨s longtemps, puisqu'il parvint Ã une sorte de petit ravin. La route sur laquelle il s'Ã©tait engagÃ©e Ã©tait plus haute d'une cinquantaine de centimÃ¨tres que celle qu'il devait emprunter pour continuer. Il dut par consÃ©quent sauter Ã terre et, Ã son Ã©tonnement, il atterrit dans un nuage. Une brume tapissait le sol qu'il ne devinait mÃªme pas au travers. Il fronÃ§a le sourcil et prÃ©fÃ©ra relever le col de sa tunique sur son nez : les effluves peuvent parfois se rÃ©vÃ©ler toxiques, sans Ãªtre mortelles, et il ne tenait pas Ã revenir lÃ -haut pour y Ãªtre malade pendant des semaines.

Il se contenta de continuer ainsi, une main sur sa ceinture oÃ¹ pendaient dague et Ã©pÃ©e, l'autre tendue en avant pour lui permettre de voir plus loin que le bout de son nez. A nouveau, la route n'eut plus rien de spÃ©cial, si ce n'est la pente douce qui l'informait qu'il s'enfonÃ§ait dans les trÃ©fonds de la montagne.

Le brouillard Ã©tait maintenant si Ã©pais qu'il ne distinguait plus ses chausses. Le jeune nain ne ralentit pas, car dÃ©sormais un faible murmure, l'Ã©cho lointain d'un grognement rauque qui semblait rouler contre la pierre du tunnel, le guidait.

Une Ã©trange vÃ©gÃ©tation Ã©tait apparue au fur et Ã mesure de son exploration, une mousse verdÃ¢tre d'oÃ¹ poignaient d'Ã©tranges fleurs. Il prit un instant pour les Ã©tudier, les sourcils froncÃ©s, le regard avide. Les Ã©tranges vÃ©gÃ©taux Ã©taient magnifiques, composÃ©s de trois long et lourd pÃ©tales qui s'Ã©talaient, se pÃ¢maient sur la mousse, qui, tel un lierre rampant sur un tronc, colonisait les parois rocheuses ; d'une couleur si pÃ¢le, rosÃ©e ou blanche il n'aurait su le dire, ils parurent Ã©tinceler mÃªme dans le noir complet. Toutefois, il fut stupÃ©fait lorsque, dÃ©sireux d'Ã©tudier les filons violacÃ©s qui semblaient courir, Ã la fois sur les pÃ©tales eux-mÃªmes, comme un ornement dÃ©licat, mais Ã©galement sur la mousse, minuscules racines, il eut la maladresse d'approcher sa torche de la curieuse plante. Comme si elles s'hÃ©rissaient, protestaient, les lourdes fleurs se rÃ©tractÃ¨rent, Ã©mirent un horrible son, un crissement insupportable, et se teintÃ¨rent d'un noir puissant. Il eut un sursaut qui l'Ã©carta d'un pas et observa sa torche, interloquÃ©. La mousse ne portait aucune trace de brÃ»lure, seuls les pÃ©tales se firent aussi sombre que le charbon. Curieuse rÃ©action. Ã‰tait-ce la lumiÃ¨re, ou bien la chaleur ?

Il tendit la main, tentÃ©, dans l'intention de frÃ´ler de ses doigts le spÃ©cimen. Cependant, quelque chose l'en empÃªcha. Son geste s'Ã©tait figÃ© de lui-mÃªme, son corps le prÃ©servant de sa propre initiative. Il convint alors, en baissant le bras, que c'Ã©tait sans doute mieux ainsi, que si son instinct grondait autant en lui, il devait y avoir une raison. Il Ã©tait seul dans cette galerie, s'il s'avÃ©rait que la plante Ã©tait vÃ©nÃ©neuse, il ne doutait pas qu'on mettrait longtemps avant de ne serait-ce que retrouver son corps au fin fond de ces galeries inexplorÃ©es depuis des lustres.

Revenant Ã son incursion, il se dirigea vers la droite, lÃ oÃ¹ le bruit se faisait plus lourd, plus distinct. Soudain, il perÃ§ut, en progressant toujours Ã pas mesurÃ©s, le vestige tÃ©moin d'un Ã©boulement ancien. On en avait toutefois dÃ©jouÃ© le mur en ne laissant qu'un modeste mont, collÃ© Ã la paroi de gauche. Le tunnel devait donc, Ã une Ã©poque du moins, servir Ã quelqu'un ou quelque chose, sans quoi personne ne se serait donnÃ© la peine de dÃ©gager la voie.

Le brouillard persistait, plus dense, plus haut. Il remontait dÃ©sormais au milieu de son tibia, sans qu'il n'eut semblÃ© en avoir le soucis. Tout Ã coup, le mÃ©tal du bout de sa botte heurta un obstacle qui le fit trÃ©bucher. N'y voyant guÃ¨re, l'archer Ã©carta prudemment du pied ce qu'il pensait Ãªtre une pierre Ã©garÃ©e. C'est alors que la "chose", beaucoup plus lourde qu'il ne le pensait, eut un sursaut bizarre, roulant en un bruit qui n'avait rien de celui d'un cailloux. Kili se jeta en arriÃ¨re, manquant de lÃ¢cher sa torche au profit de son Ã©pÃ©e ; aprÃ¨s tout, les nains combattaient vaillamment dans le noir des cavernes. Mais la "chose", ne bougeait plus. Il attendit un moment, mais rien ne se passait. Il s'approcha alors, essayant de distinguer quelque chose parmi cette brume Ã©paisse. Il brassa l'air de sa jambe et baissa la flamme de sa torche, prudent, peu certain de la "chose" qui gisait lÃ .

Un cri Ã©tranglÃ© lui Ã©chappa : ce qu'il avait pris pour un vulgaire morceau de roche Ã©tait le corps recroquevillÃ©, humide d'un enfant.

Kili, nausÃ©eux, mÃ©dusÃ©, ne parvint pas Ã dÃ©tacher les yeux du spectacle macabre, sordide, qu'offrait le cadavre si pÃ¢le, intacte, au milieu de ce souterrain oubliÃ© et tÃ©nÃ©breux.

RÃ©primant son dÃ©goÃ»t, il se baissa et, saisissant le macchabÃ©e en l'entourant de son bras libre, le tira sur quelques mÃ¨tres, jusqu'Ã sortir de l'Ã©paisse fumÃ©e blanchÃ¢tre. Il nettoya lentement le pauvre visage de ses doigts, Ã©cartant les cheveux sales, dÃ©barrassant les joues et le menton blafards de la terre et des traÃ®nÃ©es humides, essayant de retrouver une figure connue. Le petit mort ne devait pas avoir atteint ses vingt ans, faisant de lui, pour la race naine, un bambin tout juste bon Ã babiller quelques mots. Il en eut la rage au ventre.

Il s'efforÃ§a de prendre connaissance des divers Ã©lÃ©ments que lui apprendrait le corps. Il constata aisÃ©ment que la rigiditÃ© des membres Ã©tait faible, qu'il Ã©tait certes froid mais pas glacial. Il eut un instant de doute : Si l'enfant avait Ã©tÃ© assassinÃ© et jetÃ© lÃ , c'Ã©tait arrivÃ© relativement peu de temps auparavant, se pouvait-il que son agresseur soit encore dans les parages ? Sachant que ces souterrains s'Ã©tendaient au-delÃ de sa connaissance, il estima prÃ©fÃ©rable de tendre l'oreille et de rester en alerte.

Il dut se pencher d'avantage sur le cadavre fÃ©tide, le nez froncÃ©, le cÅ“ur rÃ©vulsÃ©, pour s'informer sur les possibles raisons de sa mort. A sa grande surprise, mÃªme en Ã©cartant les tissus qui couvraient sa peau, il ne trouva aucune trace de quelque blessure que ce fut. Il ne trouva qu'une seule chose, qui lui apporta la solution Ã sa question : les veines sous la peau blÃªme Ã©taient d'un violet si tranchant que, mÃªme dans l'obscuritÃ©, il ne manqua pas celles qui courraient autour des paupiÃ¨res closes du gamin, ainsi que sur et autour de ses lÃ¨vres crayeuses. Le mÃªme violet obscure qu'avait revÃªtu l'Ã©trange fleur, avant de s'obscurcir radicalement. Se pouvait-il que cet enfant se soit Ã©garÃ© et, attirÃ© ainsi qu'il le fut lui-mÃªme par cette plante, empoisonnÃ© accidentellement ?

Il ne tergiversa pas plus et, maintenant de nouveau sa prise sur la dÃ©pouille en l'entourant d'un bras, le tracta jusqu'Ã l'entrÃ©e des souterrains. Il dÃ©boucha sous l'immense puits, oÃ¹ l'attendait, hache Ã la main, Dwalin. Celui-ci, qui allait lui demander ce qui avait bien pu lui prendre tant de temps, fut pantois lorsqu'il le vit progresser lentement, ralentit par ce qu'il devina sans peine comme Ã©tant un corps inanimÃ©.

- Â« Par ma barbe ! Mahal tout puissant ! Qu'est-ce que tu nous ramÃ¨nes lÃ , mon gars ? Â»

- Â« De nouveaux tourments : la vie manquait de goÃ»t jusque lÃ . Â» Marmotta-t-il en retour, la mine sinistre. Â« Allez, files-moi un coup de main qu'on le remonte lÃ -haut. Â»

End
file.